Éditorial

Christian Hottin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/981>

DOI : 10.4000/insitu.981

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christian Hottin, « Éditorial », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 21 janvier 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.981>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Christian Hottin

Rappel sur l'historique du projet

- 1 L'idée d'un numéro de *In situ*, revue en ligne des patrimoines, consacré au patrimoine de l'enseignement supérieur a pour la première fois été évoquée lors du comité de rédaction de la revue tenu le 8 décembre 2008. Après accord des participants, un appel à projets a été diffusé. Il n'a reçu qu'un faible écho, avec environ une quinzaine de réponses, pas toutes pertinentes de surcroît. Le 29 septembre 2009, les membres du comité, ayant pris acte de ces insuffisances, décidèrent d'effectuer une relance plus ciblée de l'appel à contributions, avec pour but d'obtenir des propositions de textes portant sur des questions jugées tout à la fois importantes et méconnues. Cette nouvelle méthode se révéla plus fructueuse et permit de faire émerger une quarantaine de propositions, dont la majeure partie se trouve dans le numéro aujourd'hui mis en ligne. On se trouvait cependant encore fort loin du but à atteindre, et le temps de rédaction des textes se révéla particulièrement long : lors du comité du 17 décembre 2010 seuls treize articles rédigés étaient parvenus au secrétariat de la revue. Il est toutefois à noter que, profitant de la dynamique engagée lors du second lancement de l'appel à projets, divers contacts ultérieurs donnèrent lieu à des propositions qui figurent dans le volume publié. Enfin, le comité de rédaction d'avril 2011 put constater avec satisfaction le bon avancement du dossier et la parution prochaine du numéro¹.
- 2 Ces quelques lignes d'un récit purement factuel, aperçus d'une « cuisine interne » propre à la fabrication d'une revue, ne sont pourtant pas sans rapport avec la problématique même du dossier qui nous a occupés près de trois ans durant. La question du patrimoine universitaire n'est pas en France de celles qui mobilisent spontanément et rapidement des bataillons de chercheurs, qu'ils appartiennent au monde de l'université ou à celui du patrimoine. Un examen rapide des bases de données du ministère de la culture laisse entrevoir que ce thème mérite encore bien des approfondissements, de même que l'examen de la bibliographie disponible révèle plus de tentatives isolées² et circonscrites à un domaine ou une aire géographique que des

linéaments solides et jointifs ou des corpus de travaux bien identifiés. Le constat n'est pas neuf : en une bibliographie des travaux portant sur l'architecture des ordres d'enseignement secondaire et supérieur³, Marc Le Cœur a non sans justesse souligné le retard de la France en ce domaine, particulièrement visible quand on compare la situation de ces études en notre pays avec celles de quelques autres nations : larges synthèses en Allemagne⁴ ou aux États-Unis⁵, monumentales histoires de Cambridge⁶ ou Oxford au Royaume-Uni. En regard de ces œuvres majeures, un numéro de revue, même *dodu* comme l'est celui-ci, fait encore bien pâle figure, d'autant plus que l'architecture n'est ni le seul ni le plus amplement traité des volets de ce recueil. En revanche, son caractère interdisciplinaire l'inscrit pleinement dans le prolongement de rencontres tenues à Lille en 2004⁷ ou à Nancy en 2005⁸, consacrées au patrimoine universitaire *lato sensu*, et dont on peut dire que les résultats se trouvent amplifiés et approfondis par le dossier désormais accessible dans *In situ*⁹.

Objectifs et résultats¹⁰

- 3 S'affichant pleinement dans l'évolution de la ligne éditoriale d'*In situ*, revue née au sein de l'Inventaire général, associée à la politique de recherche de la DAPA et aujourd'hui ouverte à l'ensemble des domaines du patrimoine, le premier enjeu de ce projet résidait dans la volonté de proposer un dossier véritablement pluridisciplinaire (pour user du jargon académique) ou transversal (pour reprendre celui des administrations). Une revue est sans doute le meilleur endroit pour se livrer à ce rapprochement entre domaines, ne pèsent alors ni les contraintes budgétaires ni les contorsions d'organigrammes. Partageons plutôt ensemble la conviction que, trente ans après l'éclosion de son année, vingt ans après la fusion de ses corps de conservateurs et deux ans après celle de ses administrations, le patrimoine constitue un champ de connaissances et de pratiques où peut régner entre spécialistes de différents domaines le partage des informations et la compréhension mutuelle des phénomènes. Pari tenu, en l'occurrence, puisque tous les grands domaines patrimoniaux sont représentés, du monument d'architecture aux archives en passant par les œuvres d'art (peintures, sculptures, vitrail), les collections de musées (dans le domaine des arts aussi bien que dans celui de l'histoire naturelle) et l'ethnologie.

Figure 1

École de pharmacie de Paris : Lavoisier dans son laboratoire, détail ; par Émile Hirsch, 1884.
Phot. Françoise Gatouillat.

- 4 En ouvrant l'appel à contribution aux archives, en ces années qui précédèrent la mise en place de la direction générale des patrimoines, on souhaitait vivement que soient présentes des contributions d'archivistes et, surtout, des contributions en archivistique, afin que les archives ne soient plus réduites à une dimension de « sources » pour les autres patrimoines, approche réductrice, révélatrice parfois de représentations obsolètes des hiérarchies entre objets patrimoniaux et à tout le moins ignorante des dynamiques propres au champ de la recherche archivistique contemporaine. Là encore, le pari a été tenu, de Bruxelles à Paris et des archives rectorales à celles des mouvements étudiants.

Figure 2

Le Colisée sur la maquette de Paul Bigot. Université de Caen Basse-Normandie, Plan de Rome (France)

© Université de Caen Basse-Normandie 2010.

- 5 On avançait dans l'appel à projets l'idée selon laquelle les établissements d'enseignement supérieur français, à de rares exceptions près, peinaient à identifier et à s'approprier pleinement leur patrimoine. Le grand nombre de contributions issues de chercheurs, ingénieurs ou enseignants chercheurs des universités et grands établissements est heureusement venu nous détromper, et, en ce sens, on peut dire qu'un second objectif, caché derrière le postulat de départ quelque peu déceptif, a été atteint : on assiste aujourd'hui à un réel mouvement d'intérêt de l'Université française pour son patrimoine. Qu'il s'agisse de ses œuvres d'art, comme à l'Université Pierre et Marie Curie, de ses collections scientifiques, comme à Caen, Montpellier ou à Bordeaux, ou encore des archives, comme dans les universités parisiennes qui de plus en plus souvent se dotent de professionnels pour gérer et mettre en valeur leurs documents passés, présents et à venir. Des ouvrages collectifs ou de récentes thèses viennent renforcer ce courant. Sont-ce là quelques arbres qui cachent encore une forêt d'indifférence voire d'incurie ? Espérons en tout cas que la mise en évidence de ces exemples donnera bien des idées à d'autres.

Figure 3

Salle du Conseil de l'Institut océanographique.

Phot. Christelle Inizan. © Institut océanographique, Fondation Albert 1^{er}, Prince de Monaco.

- 6 On espérait, enfin, susciter l'intérêt de collègues des services patrimoniaux pour l'étude de ces œuvres, monuments, collections et fonds qui ne sont pas toujours perçus dans l'unité de sens que leur confère leur appartenance commune à cet univers si particulier qu'est celui de l'université. Là encore, les exemples réunis ici seront, on l'espère, de nature à stimuler l'appétence des Conservations des monuments historiques, musées, services d'inventaire ou archives pour l'approfondissement de la connaissance de ce domaine. L'étude consacrée à l'Institut océanographique s'inscrit en relation avec un recensement du patrimoine universitaire parisien, de même que celle consacrée à la Cité universitaire s'intègre dans un plus vaste projet du service d'Inventaire d'Île-de-France. Les contributions portant sur l'école de Clinique de Paris ou sur la Faculté de médecine de Bordeaux témoignent de l'intérêt durable de plusieurs de nos collègues pour ces questions. Le dossier montpelliérain présente de manière sans doute assez exemplaire les résultats d'une collaboration entre universités et services patrimoniaux en vue de l'étude, de la protection et de la valorisation de collections souvent méconnues.

Figure 4

Anonyme. *Faculté des sciences et des lettres de Bordeaux*, ca 1900, carte postale, 9 x 13,8 cm.
Collection privée.

Figure 5

Collection des universités de Montpellier. *La remise du drapeau à l'Association générale des étudiants par le président de la République Sadi Carnot* (H/T, 200 x 300), Édouard Marsal (1845-1929), 1891.
© Toshiro Matsunaga.

Figure 6

Vue du conservatoire d'anatomie, Montpellier.

© DRAC Languedoc-Roussillon.

- 7 En dépit du succès remporté *in fine* par l'appel à contribution, en dépit encore du nombre et de l'originalité des propositions, bien des manques sont à déplorer au moment de publier ce dossier. Les recherches produites sur les collections de Bordeaux ou de Montpellier peuvent laisser espérer que des ensembles comparables existent ailleurs, qui mériteraient de faire l'objet d'études aussi détaillées. Dans le domaine de l'architecture, on pourra regretter que les palais universitaires des grandes villes sièges d'académies sous la troisième République n'aient pas suscité plus d'intérêt. Bordeaux reste sans doute la ville universitaire dont l'architecture est la mieux connue¹¹, après Paris, et l'on a l'occasion, dans d'autres publications, de se renseigner sur Nancy¹² ou Marseille¹³. L'absence de Lyon ou de Toulouse n'en est que plus dommageable. Qu'en est-il de Lille ? Cette ville a la particularité de posséder deux ensembles universitaires, presque contemporains l'un de l'autre : le groupe des facultés d'État, vers le sud de la ville, et celui des facultés catholiques, rassemblées au nord, près du boulevard Vauban. Ce second groupe, à une tout autre échelle que ne le suggère l'Institut catholique de Ruprich-Robert rue d'Assas¹⁴, donne une idée des spécificités architecturales de l'enseignement catholique en France : campus urbain, proximité des lieux d'étude et des lieux de résidence, présence des symboles et des édifices religieux, recours au style gothique. Selon Paul Planat, il représentait, dans les années 1890, le meilleur exemple de cité universitaire en France¹⁵... Qu'en est-il de Strasbourg ? L'université allemande fascinait les universitaires français plus que nos architectes... Mais l'envie suscitée par la qualité des équipements scientifiques germaniques a nourri les programmes mis au point au tournant du XX^e siècle en vue des constructions françaises. Au même moment, le Reich édifiait dans Strasbourg conquise une université nouvelle, œuvre éminemment politique qui est aussi un modèle de répartition des fonctions entre palais académique

et instituts scientifiques. On regrette son absence ici, bien que François Loyer lui ait déjà consacré plusieurs belles études¹⁶...

Perspectives

- 8 Grâce à la thèse récemment publiée d'Aurélie Perrault, l'architecture universitaire du Moyen Âge parisien est désormais tirée de l'oubli. La période moderne, pour laquelle les témoignages bâtis sont bien plus nombreux, mériterait une pareille étude, afin que tout un patrimoine méconnu, non identifié comme tel, finisse un jour par trouver sa place dans la cartographie du tourisme parisien... Sur le XIX^e siècle, on vient de dire quels étaient les manques les plus criants ou les besoins de renouvellement. L'architecture des trente glorieuses, plutôt bien représentée ici, a récemment fait l'objet d'un ouvrage collectif, tandis que, de Toulouse à Villetaneuse¹⁷ ou à Cachan, colloques ou programmes de recherches mettent à l'honneur ces « architectures de la croissance ».
- 9 Au-delà des questions touchant directement à l'art de bâtir, c'est le rapport entre l'Université et l'État qui devrait dans l'avenir être plus largement questionné. Les récentes réformes¹⁸ lui ont redonné une grande vigueur, et de nombreux universitaires ont pris position, parfois de manière très tranchée, parfois tout en nuances, sur le problème posé par l'autonomie des universités¹⁹. C'est en effet une singulière position que celle de l'Université en France, peuplée de clercs qui sont aussi des fonctionnaires, chargée d'assumer une mission indispensable de critique de l'État, tout en lui devant tout, ou presque, à commencer par ses bâtiments... Pour ce qui est de son équipement matériel, l'Université a bénéficié à différentes époques d'investissements massifs de la part de l'État, qui ne sauraient faire oublier que celui-ci a également condamné l'institution académique à des décennies de disette budgétaire... ou encore que, sous la troisième République, nombre de projets, et parmi eux les plus audacieux et les plus novateurs²⁰, ont été l'œuvre de mécènes plus que généreux.

Figure 7

Vue du musée, installation muséographique mise en place en 1965, campus de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

© André Glikzman.

- 10 L'université n'aurait-elle pas toujours été, en définitive, fâchée avec son patrimoine, avec ses bâtiments ? Critique jusqu'à la mesquinerie avec les belles architectures imaginées par les hiérarques des bâtiments civils²¹ ? Désireuse de retrouver la pureté adamantine de son essence immatérielle ? La célébration de cet état de perfection native de la communauté universitaire – de l'*Universitas* – revient périodiquement : et l'on célèbre tantôt les écoles de la rue de Fouarre, tantôt le Collège de France bâti tout en hommes et non en pierres, ou encore l'école pratique des hautes études, sa lointaine héritière, et pour finir les débuts de l'école des hautes études, enfant terrible de celle-ci, oubliant au passage que c'est la modicité des investissements publics qui a invité la communauté à faire de nécessité vertu. C'est ce rapport particulier et à bien des égards problématique de l'Université (de l'Universitaire) à son environnement – ou encore à la mémoire de celui-ci – qui mériterait d'être étudié. Si l'on commémore tant Vincennes aujourd'hui, c'est parce qu'elle fut l'anti-Sorbonne, le lieu du savoir en fusion, en ébullition, loin des certitudes académiques. Et cela fut possible dans des locaux de fortune, de misère, comme aux temps de la Sorbonne médiévale. Locaux de hasard, grâce à eux, dont il ne reste rien aujourd'hui...

Figure 8

Vue d'ensemble de la faculté des sciences de Paris depuis le Panthéon, 24.09.1970, cliché C^{ie} Française d'Entreprises Métalliques. Archives UPMC 1Fi54.

© Archives UPMC.

- 11 L'immatériel revient aujourd'hui par un biais inattendu, qui mériterait aussi une étude : la Sorbonne est une marque (et pas seulement sur les tee-shirts que vendent les boutiques du quai Saint-Michel), un actif immatériel de l'Université, au sens que donne à ce mot le rapport Lévy-Jouiet sur l'économie de l'immatériel²². Cela était vrai, sans doute, depuis 1971 et le grand partage de la Sorbonne de Nénot, lorsque les entités nouvelles issues de l'Université de Paris s'en partagèrent les morceaux, conservant le nom indivis. Cela est de plus en plus vrai désormais, alors que la Sorbonne, comme le Louvre s'exporte sur d'autres continents.

Figure 9

Un repas en salle de garde. Paris, Hôpital de la Pitié Salpêtrière.
Phot. an. 2006.

- 12 Le patrimoine immatériel, c'est encore... comme disent les ethnologues qui ne l'aiment pas – le Folklore. Là aussi, il y aurait tant à faire encore... Les quelques études rassemblées ici, si elles mettent en avant tel ou tel aspect des pratiques et rituels propres au monde des grandes écoles ne font qu'entrouvrir un très vaste champ d'études et de recherche, qui irait du folklore le plus traditionnel, et le plus assumé comme tel, aux formes d'expressions de la communauté universitaire les plus officielles et les plus solennelles : c'était il y a quelques années, dans les salons académiques de la Sorbonne, lors d'une remise de doctorats honoris causa de l'EPHE... Les robes étaient de sortie²³, toutes décorations dehors, les discours affutés, le cérémonial réglé. Un des maîtres présents me dit : « mais où sont vos ethnologues ?? ». Qu'ils viennent !

Figure 10

H. COUTHEILAS, MONUMENT AUX MORTS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE (PARIS), 1926.
PHOT. CHRISTIAN HOTTIN, 1995.

NOTES

1. - Je remercie Françoise Cosler, secrétaire de la rédaction de la revue *In situ* pour les informations communiquées à propos de l'historique de ce projet. Une note de bas de page est au demeurant un bien modeste emplacement pour lui témoigner ma gratitude, tant son attention et sa patience ont été grandes tout au long du marathon qu'a constitué la publication de cette livraison de la revue.
2. - Voir par exemple : RIVÉ, Philippe (dir.). *La Sorbonne et sa reconstruction*. Paris : AAVP et La Manufacture, 1987.
3. - Voir : LE CŒUR, Marc. « Essai d'historiographie II : Des collèges médiévaux aux campus ». *Revue Histoire de l'éducation*, n° 102, mai 2004 (« L'architecture scolaire : essai d'historiographie internationale »), p. 39-69. Voir le résumé en ligne : http://www.inrp.fr/she/histed_102.htm#lec1 et la publication intégrale : <http://histoire-education.revues.org/index697.html>
4. - Voir : RÜCKBROD, Konrad. *Universität und Kollegium. Baugeschichte und Bautyp*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1977, X-189 p., 43 pl.
5. - Voir : VENABLE TURNER, Paul. *Campus : an american planning tradition*, 1984. Boston: The M.I.T. Press. Disponible en ligne : <http://www.brynawmawr.edu/cities/archx/campus/>.

6. - Voir : WILLIS, Robert et WILLIS CLARK, John. *The architectural history of the University of Cambridge, and of the colleges of Cambridge and Eton*, 4 vol. Cambridge : Cambridge university press, 1886, XXXVI-CXXXIV-630 p., XIII-776 p., XI-722 p., et 29 plans.
7. - *Regard sur le patrimoine culturel des universités*, journées d'études organisées par l'Espace culture de l'USTL, Villeneuve d'Ascq, 1^{er} et 2 avril 2004. Actes publiés en ligne : www.univ-lille1.fr/culture.
8. - *Mémoire et culture matérielle de l'Université*, actes du colloque organisé par l'Université de Nancy, avril 2005 (Marie-Jeanne Choffel-Mailfert et Laurent Rollet, éd.). Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008.
9. - Notons encore que la présente publication collective trouve également place dans un projet de recherche plus personnel, commencé en 1999 avec la direction de l'ouvrage *Universités et grandes écoles à Paris. Les palais de la science* (Paris : AAVP, 1999, 222 p.) et poursuivi en 2001 (*Quand la Sorbonne était peinte*. Paris : Maisonneuve et Larose, 304 p.), et 2007 (*Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 13, « Les établissements d'enseignement supérieur » et *La Sorbonne, un musée ses chefs-d'œuvre*. Paris : Chancellerie des universités et Réunion des musées nationaux, 280 p.).
10. - On se reportera à l'appel à contribution de décembre 2008 reproduit en annexe à l'éditorial.
11. - Voir ici : LAROCHE, Claude. « Un exemple provincial. Les Facultés de Bordeaux ». Dans RIVÉ, Philippe (dir.). *La Sorbonne et sa reconstruction*. Paris : AAVP et La Manufacture, 1987, p. 199-22.
12. - Voir : LOPPINET-MÉO, Sophie. « L'œuvre universitaire de l'architecte nancéien Jean Bourgon (1895-1959) ». *Le pays Lorrain*, 1999, n°1, p. 39-46.
13. - Voir : MARCIANO, Florence. « La Faculté des sciences Saint-Charles à Marseille : le grand œuvre de Victor Blavette ». *Livraisons d'histoire de l'architecture*, premier semestre 2007, n°13, p. 89-105 (« Architectures des établissements d'enseignement supérieur »).
14. - Voir : GEORGEON-LISKENNE, Anne. « L'Institut catholique de Paris : politique et architecture sous la troisième République ». *Livraisons d'histoire de l'architecture*, premier semestre 2007, n°13, p. 9-23 (« Architectures des établissements d'enseignement supérieur »).
15. - PLANAT, Paul (dir.). *L'Encyclopédie de l'architecture et de la construction*. Paris : La construction moderne, s.d. [1888-1892], 6 vol., vol. 6, p. 666. « Les facultés catholiques de Lille constituent en France l'établissement qui peut le mieux donner l'idée d'une université. Ces facultés catholiques de Lille, formant une véritable université, possèdent même dans leurs parties déjà construites, des services qui ne sont pas portés au programme minimum des futures universités de l'État ».
16. - Voir : LOYER, François. « Le souffle de Raphaël à l'université impériale de Strasbourg ». *Les Monuments historiques*, n° 168, 1990, p. 40-44. Et « Le palais universitaire de Strasbourg. Culture et politique en Alsace au XIXe siècle ». *Revue de l'art*, 1991, n° 91, p. 9-25. Consultable en ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rvart_0035-1326_1991_num_91_1_347882.
17. - Colloque : « Histoire de Paris 13. Paris 13 : L'université en banlieue (1970-2010) », tenu à Villetanneuse, Université Paris 13, le 8 décembre 2010.
18. - Voir : Caisse des dépôts et consignations et Conférence des Présidents d'universités. *Le transfert du patrimoine universitaire*. Paris : Presses universitaires de France, 2010, (coll. Quadrige). Voir en ligne : http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Le_transfert_du_patrimoine_universitaire.
19. - Voir : VOGEL, Louis. *L'Université. Une chance pour la France*. Paris : Presses universitaires de France, 2010, (coll. Quadrige). Voir : http://www.puf.com/wiki/Quadrige:L%27Universit%C3%A9,_une_chance_pour_la_France.
20. - Voir : TEXIER, Simon. « La recherche : Les laboratoires » [à propos de l'IBPC de Germain Debré]. *Universités et grandes écoles à Paris. Les palais de la science*. Paris : AAVP, 1999, p. 52-58 ; HUREL, Arnaud et DUBOURG, Alain. « Un programme novateur : l'institut de paléontologie humaine d'Emmanuel Pontremoli ». *Livraisons d'histoire de l'architecture*, premier semestre 2007, n°13, p. 51-65 (« Architectures des établissements d'enseignement supérieur »).

21. - « Le Sarcelles de l'éducation nationale, en mieux tout de même » disait un enseignant de Jussieu au début des années 1970...

22. - Voir le site : http://ec.europa.eu/internal_market/copyright/docs/links/immateriel_fr.pdf

23. - Signalons encore à ce propos deux travaux d'un grand historien disparu, qu'on aurait aimé voir figurer ici : de Bruno Neuveu, une étude éclairante sur le costume universitaire (« Le costume universitaire français : règles et usage ». *La Revue administrative*, Paris, 1996, p. 485-496) et une analyse inégalée sur la Sorbonne (« Le palais de la Sorbonne ». *Commentaire*, n°39, automne 1987, p. 597-610).

AUTEUR

CHRISTIAN HOTTIN

conservateur du patrimoine, adjoint, département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, direction générale des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication
christian.hottin@culture.gouv.fr